

Spectacle | Zappeur et sans reproche, le collectif théâtral présente « Tout vu », aux Tanneurs

Transquinquennal crève les écrans de télévision du monde

CRITIQUE

LAURENT ANCION

Qu'est-ce que la télévision ? Sur base de cette question faussement ingénue, répétée à l'envi, le collectif théâtral Transquinquennal procède à un démontage en règle du héros moderne de nos soirées. Télévisés dans notre fauteuil, combien d'heures avons-

nous passées, et passerons-nous encore, à mater le poste ? Pendant une heure et demie, « Tout vu », irrésistible spectacle qui vaut bien un Derrick, ausculte l'étrange fascination qui nous lie à la télévision.

Transquinquennal n'a pas mâché sa besogne. Pendant des journées entières (et autant de nuits), ils ont regardé toutes les chaînes du monde, écouté du japonais, du russe ou du persan et

inventé des stratagèmes pour les enregistrer. A la date du 26 mai 2005, épuisés (lire le « Mad » du 12 octobre), ils étaient fin prêts : ils sauvaient sur ordinateur 24 heures d'émission de 24 chaînes triées sur le volet. C'est la base de leur scénographie : 24 téléviseurs diffusent ces images, pour une sorte de carte du monde aux étranges reflets.

Ce voyage arrêté, qui nous emmène de la météo chinoise aux

émissions culinaires australiennes, vaut déjà le détour. Mais ce n'est que le début de « Tout vu ». Pince-sans-rire, l'équipe va s'employer à commenter le fruit de sa recherche. Pierre Sartenaer et Bernard Breuse, en présentateurs d'un autre genre (sans le sourire Pepsodent), vont nous entraîner dans leur réflexion télescopique, flanqués d'un invité surprise, Jan Hammenecker. Derrière leurs consoles, à la régie, Mi-

guel Declaire et Stéphane Olivier orchestrent le bal des images.

Plus truculent qu'un Bourdieu, moins superficiel qu'un Arthur, Transquinquennal développe son analyse par thèmes. Il y a d'abord la télévision en soi : un meuble qui ne s'accorde avec aucune décoration et qui prend beaucoup de place dans le salon. Il y a ensuite la télévision allumée : une offre dingue, qui compte plus de 16.000 chaînes à tra-

vers le monde. Et il y a nous. Souvent solitaires. Pourquoi est-il plus facile d'allumer sa télé que d'aller vers quelqu'un ?

Le spectacle le prouve : la télévision fait de nous des insectes attirés par la lumière. Transquinquennal accepte le bras de fer. Comédiens de chair contre lampe allumée. Très vite, étonnamment, on s'intéresse davantage aux premiers qu'à la seconde. Avec son air de ne pas y toucher,

« Tout vu » établit une distance avec nos habitudes. Le spectacle s'amuse avec des feuilletons à l'eau de rose qui se ressemblent partout, s'attache au détail et ose toucher au général : la télévision, avec son discours absolu, ne fait pas souvent avancer le monde. Ce théâtre-ci y contribue. ●

« Tout vu », jusqu'au 29 octobre au Théâtre Les Tanneurs, à Bruxelles (tél. 02-512.17.84). Du 19 au 26 janvier au Théâtre de Namur (081-22.60.26).

le soir 18/10/05